

ÉDITORIAL

François Loth
(Université de Rennes 1)

Dans un article aux propos pessimistes, le philosophe britannique Colin McGinn se demandait si un jour il serait possible que l'on sauve le problème canonique du corps et de l'esprit. Il écrivait : « Nous sentons que l'eau du cerveau physique s'est changée en vin de la conscience, mais nous butons sur la nature de cette conversion¹ ». Nous butons tellement sur le sujet qu'après que certains théoriciens, considérant que la conception du sens commun de la conscience reposait sur une conception erronée, ont songé à l'éliminer². Une thèse nouvelle et tout aussi radicale, ciblant l'aspect phénoménal de la conscience, reconsidère le « miracle » de l'eau changée en vin. Cette thèse, appelée « illusionnisme », insiste, comme son nom l'indique, sur la fausseté de notre jugement au sujet du caractère subjectif de l'expérience que nous éprouvons lorsque nous entendons une mélodie, respirons un parfum, ressentons une douleur, etc. Cette expérience ne serait que l'apparence trompeuse de la manifestation pour le moins malicieuse de propriétés qui, elles, sont identifiables par une science physique et dotées de pouvoirs causaux, et non le fait d'instances de propriétés purement phénoménales.

Ainsi, après que Thomas Nagel a précisé ce fameux *effet que cela fait* de vivre une expérience phénoménale³, que Joseph Levine a parlé de « fossé explicatif⁴ » entre les processus physiques et l'expérience vécue, et que David Chalmers a qualifié la conscience phénoménale de « problème difficile⁵ », diverses théories cherchant à produire une réponse à cette énigme sont aujourd'hui en lice. Si la dispute entre ces théories, au coût métaphysique plus ou moins élevé, est loin d'être tranchée, l'enjeu qu'elle soulève est considérable : une science de la conscience phénoménale est-elle, oui ou non, concevable ? Ce numéro dédié à la conscience phénoménale met au banc d'essai l'une de ces théories : l'illusionnisme⁶. Les neuf articles qui le composent sont autant d'explications conceptuelles et de propositions philosophiques susceptibles d'éclairer le lecteur que la place de l'esprit dans le monde physique interroge.

La première des contributions – l'article de Reinaldo José Bernal Velásquez – introduit à la fois les questions posées par la conscience phénoménale, précise nombre de concepts clefs et expose l'éventail des positions que la philosophie de l'esprit envisage à ce sujet. D'emblée, l'auteur montre que l'introduction de « propriétés phénoménales » est justement le point central et le plus épineux de cette discussion. Celles-ci se définissent comme des propriétés d'« états mentaux » d'êtres conscients. D'un point de vue conceptuel, le type d'entités est cohérent mais d'un point de vue ontologique, l'existence

¹ McGinn C., « Can We Solve the Mind-Body Problem? », *Mind*, vol. 98, n°391, 1989.

² Patricia Churchland, *Neurophilosophy: Toward a Unified Science of the Mind/Brain*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1986 ; Daniel Dennett, « Quining Qualia », in A. Marcel & E. Bisiach (éds.), *Consciousness in Contemporary Science*, New York, Oxford University Press, 1988.

³ « What is it like to be a bat? », *Philosophical Review*, vol. 83, n°4 1974, p. 435-450.

⁴ « Materialism and qualia: the explanatory gap », *Pacific Philosophical Quarterly*, vol. 64, n°4 1983, p. 354-361.

⁵ « Facing up to the problem of consciousness », *Journal of Consciousness Studies*, vol. 2, n°3, 1995, p. 200-219.

⁶ Précisons que la conscience phénoménale doit être distinguée des autres aspects de la conscience (conscience d'accès, conscience de soi, conscience quasi-phénoménale, etc.).

de telles propriétés peut être contestée. Et c'est ici que le traditionnel problème de la relation du corps et de l'esprit reprend les termes du débat canonique : ces propriétés sont-elles matérielles ou immatérielles ?

Dans cet article, après avoir ouvert l'éventail des problèmes et de ses solutions que pose la conscience phénoménale, Velásquez reconnaît que le physicalisme doit faire face à des objections importantes. Toutefois, même si nous ne parvenons pas complètement à concevoir comment le physicalisme peut être vrai, l'auteur soutient que c'est à l'intérieur de son espace métaphysique que nous devons chercher à résoudre l'énigme de la conscience.

Les deux articles qui font suite à la présentation générale du problème – celui de François Kammerer et de Keith Frankish – sont des défenses de la thèse illusionniste. Du fait de l'entrée récente de la théorie dans l'histoire des idées et surtout de sa radicalité, à savoir que nous serions victimes d'une illusion au sujet de nos expériences phénoménales (qui n'existeraient donc pas), les auteurs reconnaissent qu'elle n'est défendue que par une minorité de philosophes. L'ambition de dissolution du « problème difficile » que constitue la théorie illusionniste ne doit cependant pas se comprendre comme la négation de nos mécanismes introspectifs qui fondent « l'évidence » de ce type de conscience. En effet, si nos systèmes cognitifs nous font entrer dans un certain état, celui-ci est considéré comme une expérience fallacieuse.

L'article de F. Kammerer retrace l'histoire de cette conception et explicite les concepts-clefs qui permettent de l'appréhender. Après avoir présenté les principaux arguments en sa faveur, l'auteur expose les défis auxquels il est confronté.

K. Frankish, à qui l'on doit – pour le distinguer de l'éliminativisme –, l'introduction du terme⁷, a écrit un texte visant à clarifier la situation. Il répond ainsi à la question : « Qu'est-ce que la conscience pour un illusionniste ? » Énonçant, contre le réalisme phénoménal, ce que la théorie précisément dénie, il justifie pourquoi il faut parler d'illusion plutôt que d'erreur.

Après ces deux défenses de l'illusionnisme, Galen Strawson et Philip Goff attaquent frontalement cette théorie qui, selon leur point de vue, est non seulement fautive mais, qui plus est, se trompe à propos du réalisme phénoménal.

L'angle d'attaque de G. Strawson est une défense de l'idée que la conscience est entièrement matérielle. Démêlant ce qui sous les termes de « matérialisme » et de « physicalisme » a conduit au déni de l'existence de la conscience phénoménale, il propose pour la philosophie de l'esprit la réintroduction du *vrai* matérialisme – un matérialisme incluant l'expérience consciente.

L'objection à laquelle se livre P. Goff est une réponse directe aux positions défendues par K. Frankish déniait que le réalisme phénoménal est en contradiction avec une métaphysique scientifiquement fondée. La cohérence et l'argument de l'anomalie⁸ sont analysés et l'auteur oppose nombre de raisons de les rejeter. Une critique de la notion de « naturalisme radical » conclut la dispute.

Katalin Balog dans un article qui, ironiquement propose un « voyage parmi les zombies », soutient, contre l'illusionnisme, la stratégie des concepts phénoménaux – concepts formés par l'introspection et disponibles lorsque nous faisons directement une expérience de conscience – comme radicalement différents des concepts fonctionnels utilisés dans la description du cerveau. À cette argumentation théorique, vient s'ajouter une objection

⁷ « Illusionism as a Theory of Consciousness », dans *Illusionism A theory of consciousness*, imprint-academic.com, 2017.

⁸ Argument présenté par F. Kammerer dans son article.

éthique contre l'illusionnisme qui, selon l'auteur, ne peut comprendre la valeur au moyen du seul point de vue en troisième personne.

En plaçant face à l'illusionnisme la théorie du panpsychisme, Luke Roelofs analyse ce qui les oppose et détecte ce qui, selon lui, est la source de leur fondamentale opposition, à savoir deux conceptions antagoniques de la matière. Ce désaccord entraîne pour le panpsychisme, qui se réfère à la nature intérieure de la matière, la prise en compte de propriétés qualitatives que l'illusionnisme écarte en faveur de propriétés susceptibles de déclencher un mécanisme causal.

Après ces quatre objections à la théorie de l'illusionnisme, Pascal Ludwig et Michel Matthias, ouvrent deux discussions remettant en cause le réalisme phénoménal : le premier, fondé sur un certain usage du « comment c'est » (*What it's like*) qui entraîne l'auteur à postuler un éliminativisme qui n'est pas une illusion, le second par la défense du principe de clôture causale du domaine physique auquel se soustraient nos croyances introspectives.

Je tiens à saluer l'engagement des neuf auteurs qui, avec enthousiasme, ont accepté de participer à ce numéro spécial. Puissent ces articles contribuer à la connaissance et la clarification d'un débat crucial en philosophie de l'esprit. Un merci particulier pour ma collègue et amie Dominique Berlioz qui a accepté, avec la collaboration du professeur Strawson, de traduire l'article « Qu'est-ce que le matérialisme ? ». Enfin, merci à Granham Horswell du *Journal of consciousness studies*, de m'avoir autorisé à traduire l'article de Philip Goff.